

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

05.06.24

## MUSÉES

**Musée des Arts décoratifs : nouvelle politique, nouvelles équipes**



## CRÉATION CONTEMPORAINE

**Le prix Jean-François Prat à Christine Safa**



## RESTITUTIONS

**2 tableaux spoliés donnés au Louvre par les ayants droit**

## NOMINATIONS

**Medea Sógor Ekner, directrice générale de l'ICOM**

## COMMANDE PUBLIQUE

**110 artistes candidats pour les vitraux de Notre-Dame**

## CRÉATION CONTEMPORAINE

## Le prix Jean-François Prat à Christine Safa



© Photo Rafael Pic.

Sans surprise, il s'agit d'une lauréate. Pour cette 13<sup>e</sup> édition du prix de peinture Jean-François Prat (en hommage au cofondateur du cabinet d'avocats Bredin Prat, qui le décerne, voir QDA du 30 avril dernier), les 3 finalistes étaient en effet des femmes, d'horizons divers : la Suède pour Henni Alftan (née en 1979), la Corée pour Hyunsun Jeon (née en 1989) et la France pour Christine Safa (née en 1994). Après l'exposé des rapporteurs – dans l'ordre, Daria de Beauvais, curatrice senior au Palais de Tokyo, Karin Schlageter, commissaire d'exposition indépendante, et Jean-Marie Gallais, curateur à la Pinault Collection –, c'est la benjamine qui l'a emporté. Elle a convaincu le jury, composé des 53 associés du cabinet, de personnalités qualifiées et du comité de sélection (Frédéric Bonnet, critique d'art ; Frédéric Brière, directeur du fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain ; Odile Burluroux, conservatrice au musée d'Art moderne de Paris ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Anaël Pigeat, journaliste et commissaire). Jury mené cette année par Jean-Paul Agon (président du conseil d'administration de L'Oréal et des Amis du musée d'Art moderne de Paris), qui a proposé quelques critères de choix pour juger ces artistes, jeunes mais déjà repérées par de puissantes galeries (Karma, Sprüth Magers, Esther Schipper, ou Lelong pour Christine Safa) : l'émotion, la nouveauté et la démarche intellectuelle. On ne sait lequel de ces concepts a guidé les votants,

mais la plaidoirie de Jean-Marie Gallais, bien qu'elle ait été « *épineuse* » selon ses propres termes, car en faveur d'une « *peinture sourde, silencieuse* », a dû jouer un rôle. Reconnaisant qu'il n'avait pas été entièrement convaincu il y a quelques années par sa peinture, car trop liée au passé ou trop naïve, il a expliqué les raisons qui l'ont fait changer d'avis... Un exorde original et habilement argumenté qui a fait mouche auprès d'un public amateur de dialectiques sophistiquées, basé sur une phrase en six mots : « *Ne pas rester à la surface.* » Sa peinture quasi archéologique, qui convoque un passé méditerranéen – Christine Safa est d'origine libanaise – à base de quelques couleurs (bleu, rouge brun, ocre) et de poussière de marbre, est comme « *un été interminable* » nourri de « *sarcophages étrusques et d'idoles cycladiques* ». On y sent le « *poids du soleil* » ou ces « *mers d'huile décrites par Camus* ». Surtout, conclusion juste dans un monde sans pitié, elle ressuscite un « *sentiment poétique* » qui nous a bien abandonnés... La lauréate reçoit 20 000 euros (et chaque finaliste le dixième de cette somme), tandis que les œuvres sont exposées jusqu'au 7 juillet dans les locaux de Bredin Prat (53, quai d'Orsay, 75007).

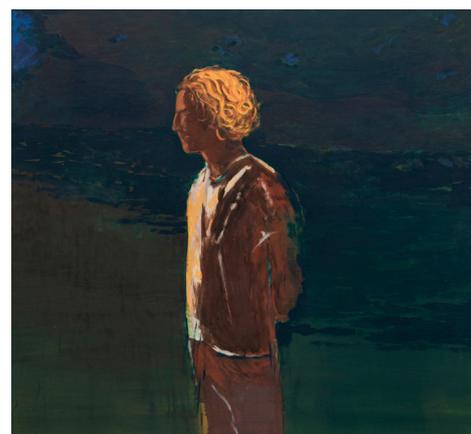
Christine Safa succède à Jem Perucchini (2023) et à une liste de lauréats qui comprend Farah Atassi (2012), Miryam Haddad (2019) ou Alexandre Lenoir (2021).

RAFAEL PIC

[prixjeanfrancoisprat.com](https://www.prixjeanfrancoisprat.com)


Les 3 rapporteurs : Karin Schlageter, Jean-Marie Gallais, Daria de Beauvais.

© Photo Rafael Pic.



Christine Safa,

Nathan au Marais  
(Septembre),2022, huile sur toile,  
135 x 146 cm.

Le Lac de deux visages,

2021, huile sur toile,  
195 x 171 cm.© Courtesy de l'artiste  
et de Lelong & Co/Adagp, Paris 2024.